

INFOS
CULTURE
CITOYENNETÉ
SOCIÉTÉ
VIE
FOSSOISE

bpost
PB-PP
BELGIE(N) - BELGIQUE

LE NOUVEAU MESSAGER

Bureau de Dépôt : 5070 Fosses-la-Ville

Agrément n° P911404

Exp. : Centre culturel - rue Donat Masson, 22 - 5070 Fosses-la-Ville

MENSUEL D'INFORMATION DE FOSSES-LA-VILLE

Ne paraît pas en juillet et août

NOVEMBRE 2023 - N° 138 - 1€



LE NOUVEAU MESSAGER

Editeur responsable :

Bernard Michel, Centre culturel de l'Entité fossoise asbl, rue Donat Masson, 22 à 5070 Fosses-la-Ville.

Où trouver

le «Nouveau Messenger»?

Pour Fosses Centre : au Centre culturel, à ReGare, à la boulangerie Dardenne, au Dago Goda, Home Dejaifve, Comme une fleur au Shop in Stock, Al Goyette.

Pour les villages et hameaux : dans les boulangeries de Le Roux, à la boulangerie Ernoux (Sart-St-Laurent), au salon de coiffure Métamorphose.

A quel prix?

1 euro par numéro ou en abonnement de 8 euros pour 10 numéros.

Contact / Abonnements

Par téléphone : 071 12 12 40

Par courrier : Rédaction Nouveau Messenger, rue Donat Masson, 22 à 5070 Fosses-la-Ville

Par courriel : nouveaumessenger.culture@fosses-la-ville.be

IBAN : BE27 3601 0215 7473

Comité de rédaction

Bernard Michel, Pierre-Jean Vandersmissen, Jean-Marc Chavanne, Augustin Chaussée, Joannie Thys, Pierre Melan, Brigitte Romain, Clémentine Buchet.

« Ô grand Saint Nicolas » versus « Petit Papa Noël »

D'ici quelques jours, nous entrerons dans le mois préféré des enfants. Décembre n'est-il pas en effet le mois durant lequel ils ont, inscrits en lettres d'or sur le calendrier familial, leurs deux rendez-vous les plus importants de l'année : en début de mois, le 6, avec le grand Saint Nicolas et en fin de mois, le 25, avec le tout rond Père Noël. Longtemps, dans nos contrées, de rendez-vous il n'y en eut qu'un pour nos Bambins. Ils ne connaissaient en effet que les prodigalités de l'ancien évêque de Myre. Le Bonhomme tout de rouge vêtu était quant à lui chargé de récompenser leurs petits voisins de France, pour prendre les plus proches de ses jeunes ouailles.

On peut penser que cette dualité correspondait en fait à une organisation réfléchie du travail car les deux meilleurs amis des enfants en réalité n'étaient qu'une seule et même (sainte) personne ; on sait en effet que le jovial Père Noël outre Atlantique et outre Manche a pour nom Santa Klaus, Klaus étant la traduction teutonne de Nicolas. Nicolas-Klaus pouvait ainsi rien qu'en changeant de costume et de moyen de transport, l'âne d'abord, le renne après que la neige fut venue, procéder en deux fois à la distribution de ses récompenses. Tout fut longtemps pour le mieux jusqu'à ce que, une fois de plus dans le cours de l'histoire, les Belges, en l'occurrence leurs progénitures, saisissent une occasion de se singulariser en partageant de manière égale leurs intéressées dévotions entre les deux figures du même généreux personnage.

On ne se refait pas : le Belge est gourmand et généreux. Il a depuis longtemps adopté la devise : « *quand on aime, on ne compte pas !* » ; et Dieu sait combien nous savons aimer nos enfants. Ainsi donc, chaque fin d'année, nos enfants à deux reprises connaissent le plaisir de recevoir et nous, parents et grands-parents, celui de contribuer à leur doux plaisir. Tout chez nous se fait donc en double : les catalogues de jouets, les visites à chacun des deux nobles personnages trônant en majesté (avec la photo), les lettres sur lesquelles sont énumérés les vœux les plus chers (au propre comme au figuré) et aussi les chansons.

Car l'un comme l'autre a son hymne. J'ai, quant à moi, une petite préférence pour celui que nos bambins entonnent en l'honneur du grand Saint. Il est naïf, assez modéré quand on y entend quémander des pommes, des noix ou encore des bonbons, alors que ces modestes présents, inflation aidant, ont depuis longtemps pris rôle d'accessoires... Et puis elle est plus pieuse mais aussi, ceci expliquant cela, plus ancienne. Alors que le « Petit Papa Noël » ne fut entonné qu'à partir de 1946, le « Ô Grand Saint Nicolas » était déjà chanté par les enfants en 1842, ce que nous apprend dans ses Sylphides Gérard de Nerval..

Je terminerai en revenant sur les lettres que le facteur dépose chaque jour chez l'un et chez l'autre de nos deux saints personnages. J'imagine sans difficulté ce que peuvent quémander d'autres enfants. ceux qui n'ont pas de quoi manger tous les jours, ceux qui voient trop souvent leur maman rouée de coups, ceux qui entendent à longueur de journées le fracas des bombardements et ceux qui ne pourront jamais s'adresser à Saint Nicolas ou au Père Noël parce qu'ils sont morts dans leur couveuse débranchée...

■ Pierre Melan



Trois coups de bâton pour le théâtre wallon

Pour ce nouvel article de la rubrique PCI, j'ai eu le plaisir d'apprécier un bijou de notre patrimoine local linguistique : le Wallon. Et ceci à travers les yeux, les cœurs et les anecdotes de deux figures féminines emblématiques fossoises ou devrais-je dire « fossiwèses » : Françoise Honnay et Véronique Henrard. Et en plus d'être expertes en la matière, elles aiment écrire, mettre en scène et jouer des personnages parfois classiques, parfois cocasses dans la langue de nos papys, mamys, tatas et grands-oncles. Rencontrons donc « *Li Soce dès Comédîyîns-Fossiwès* » !

Bonjour Françoise et Véronique, on voit sur les réseaux sociaux et groupes locaux que vous faites tourner quelques nouvelles au nom de « *Li Soce dès Comédîyîns Fossiwès* ». Pouvez-vous nous en dire plus sur cette troupe des comédiens fossiwès.

Est-ce tout nouveau, du réchauffé ou une remise en lumière ?

La troupe a été créée en 1991, sur une idée de Georges Michel, et c'est Jules Goffaux qui nous a mis en scène. La première pièce « *Malin ou grimancyîn* » a été jouée en 1992, avec Maryse Lechien, Clément Buchet, Christiane Riffard, Eric Joissains, Véronique Massinon, Philippe Brasseur, Françoise Honnay, Pierre Lorand et Véronique Henrard. Nous avons joué pendant une vingtaine d'années, dans la salle de l'école du Bosquet. Nous nous sommes arrêtés il y a une dizaine d'années faute de comédiens disponibles et de l'état de la salle de spectacle. La création de la magnifique salle de l'Espace Jijé nous a donné envie de remonter sur les planches.

Pouvez-vous nous expliquer les projets de la troupe/la soce (d'ailleurs pourquoi la Soce ?) qui ont déjà été réalisés et ceux qui sont en cours de construction ?

Soce ? Un clin d'oeil au folklore local, et puis une soce, c'est un groupe de soçons qui veut dire amis en wallon. Nous jouons une fois par an, une pièce en 3 actes. En 1999, nous avons créé une troupe d'enfants, « *Li p'tite Soce* » composée de 3 enfants, qui s'était étoffée au fil des années. Notre projet est de présenter, en juin, au Centre Culturel, une pièce en 3 actes, « *On n'a qui çu qu'on dwètawè* » de Françoise Honnay.

Un bref portrait global des comédiens qui composent la troupe ?

De la troupe d'origine, celle de 1992, il reste Véronique et moi, et aussi Bibi qui nous avait rejoint quelques années plus tard. De nouvelles comé-

diennes nous rejoignent cette année :

Mélissa Doucet, Sylvie Cassart, Aurélie Noël, Muriel Charue et Marie-Jeanne Montfort. Côté homme, nous avons André Seumaye qui faisait déjà partie de la troupe en 2013 et Nicolas Depraute qui a joué dans « *Li P'tite Soce* ». Au moment où j'écris ces lignes, nous n'avons pas encore désigné le 3e comédien, depuis notre annonce sur les réseaux sociaux, nous avons eu plusieurs réponses et nous n'avons pas encore défini notre choix.

Vous avez toutes les deux un bagage culturel wallon important, d'où provient-il ? quelle(s) personne(s) ou quel(s) élément(s) vous ont éveillé cette passion ? Comment l'exploitez-vous ? Comment le transmettez-vous ?

Véronique et moi composons le duo « *Lès Vîyes Rosses* », nous jouons ces personnages depuis ... une trentaine d'années environ (Ça ne nous rajeunit pas) Tavié et Lalie, les Vîyes Rosses, font tellement partie de nous qu'il nous arrive « d'être les Vîyes Rosses », naturellement, sans nous en rendre compte quand nous sommes ensemble. :) Sinon, j'ai écrit 5 pièces en 3 actes, 1 en 2 actes et 3 en 1 actes, mais aussi plusieurs pièces pour enfants, en collaboration avec Claudine Franceschini et des sketches. Pour l'instant, je suis occupée à écrire un spectacle d'environ 1h pour les Vîyes Rosses qui reprendra les sketches que beaucoup connaissent déjà mais aussi l'un ou l'autre inédit.

Comment choisissez-vous ou composez-vous les contenus/dialogues de vos pièces ?

Cette fois, nous allons reprendre la pièce que nous répétions lorsque nous avons dû arrêter. Sinon, il existe, à l'Union Culturelle Wallonne, une bibliothèque de toutes les pièces wallonnes disponibles. On en choisit plusieurs en rapport au nombre de comédiens dont nous disposons et on choisit celle qui nous plaît le plus.

Pourquoi il est essentiel que le wallon, langue dite morte ou du passé pour certains, reste vivante à travers l'art tel que le théâtre ?

Parce que ce sont nos racines, notre identité ! Et puis, le théâtre en langue wallonne est tellement savoureux, naturel ! Il faut parler wallon quand on le peut ! Le wallon n'est pas mort, Le nombre de troupes wallonnes qui jouent en atteste !

Comment imaginez-vous l'avenir du théâtre en wallon ?

J'espère pouvoir bientôt reformer également Li p'tite Soce, la troupe des enfants, afin de leur donner l'envie de jouer pendant de nombreuses années encore. Et puis des pièces actuelles, avec des thèmes actuels, même si les anciennes pièces restent savoureuses et amusantes ! Un avant-goût de votre prochaine pièce pour amener les foules du coin ou plus lointaines ? Ah... en gros... un couple « *d'amants diaboliques* ». Un homme, se marie avec des femmes fortunées et les tue lors d'un voyage. Il vient d'enterrer sa 3e épouse qui s'est noyée lors de leur voyage de noces. Ce qu'il ignore, c'est que les fantômes de ses 3 premières épouses hantent son appartement et ont pour mission de l'empêcher de tuer sa 4e épouse. Il a rencontré et épousé sa 4e épouse lors de son 3e voyage de noces. Ce qu'il ignore, c'est qu'elle, de son côté vient de tuer son mari pour hériter plus vite et compte bien faire de même avec lui. Les fantômes vont-ils réussir leur mission ? Mais c'est bien une comédie !

Une petite anecdote rigolote à nous partager concernant la troupe ou le wallon plus globalement ?

Anecdotes rigolotes : on en a plein ! Ton grand-père qui oubliait de saluer le poisson rouge dans son bocal mais qui ne nous entendait pas lui souffler « *Bondjoï Jojo* » et nous étions obligés de mimer un poisson rouge pour qu'il comprenne ! Des bretelles qui lâchent juste au « *bon moment* » alors que ce n'était pas prévu. De l'alcool dans une bouteille à la place de l'eau habituelle. Des comédiens qui oublient d'entrer en scène et ceux en scène qui doivent « *meubler* » ... tant d'autres encore... anecdote personnelle : Mes petits-enfants appellent le wallon, « *la langue de Mamie* » et me demandent parfois comment on dit ça dans ma langue. Eux, ils parlent français avec leur papa et allemand avec leur maman qui est germanophone. Mais ma petite-fille sait chanter « *Li p'tite gayole* »

Existe-t-il dans les environs/la commune d'autres troupes de théâtre amateur qui proposent l'utilisation du wallon dans leurs pièces ?

Bien sûr ! Il y a l'excellente troupe « *Li Saut à l'Stache* » de Sart-Eustache, avec qui nous nous entendons très bien, il y a aussi les « *Nerviens* » à Presles, « *Les Vrais Amis* » à Malonne, « *Les Amis de la Paix* » à Bois-de-Villers et bien d'autres encore ! Le wallon est loin d'être une langue morte, heureusement !

Merci Françoise et Véro pour vos réponses, souhaitons donc encore une longue vie à cette langue intergénérationnelle. Chers lecteurs, n'oubliez pas de venir soutenir/découvrir la nouvelle pièce de la Soce le week-end du 22 juin 2024 à la maison rurale !

■ Clémentine Buchet



De chomeurs à combattants !



La rubrique
de l'oncle Jean

Le mois dernier, nos pérégrinations historiques avec l'Oncle Jean nous avaient fait redécouvrir le jeu de balle. C'est donc tout naturellement que j'ai eu envie de poursuivre nos balades en vous emmenant dans une petite ruelle bucolique, discrète, qui nous mène du fond de la Place du Jeu de balle jusqu'au bas de l'avenue des Combattants : c'est la Ruelle Anne-Marie ! Cette ruelle donne accès à plusieurs jardins puis une branche à gauche rejoint la Campagne du Chêne et une autre descend vers la Place du Centenaire.

Dans l'article du Nouveau Messager précédent, les pérégrinations de l'Oncle Jean nous avaient fait découvrir cette petite ruelle bucolique Anne-Marie. Cette ruelle débutait au pied de l'actuelle avenue des Combattants, il nous a semblé naturel de poursuivre notre balade en remontant cette belle avenue au travers les lignes que notre écrivain local lui a dédié au travers son livre « 77 Rues de Fosses »

deux talus ; elle rejoint le bout de la rue du Chêne qui donne ainsi communication vers l'avenue Albert 1er. Ainsi, autrefois, depuis la Porte Al Froissin, une rue portant le nom de « *Rouwale aux tchairs* » (ruelle des chariots) se prolongeait par le Chêne et la Laide Basse vers Vitrival. Il s'agissait de l'ancien « *Chemin de Walcourt* » et même d'une voie anté-romaine, celtique. A l'Atlas des chemins de 1843, cet ensemble (de la Porte Al Froissin jusqu'à la Laide Basse) portait encore le N°1.



Avenue des combattants

Cette rue s'appelait aussi à certaines époques « *La Ruelle du Chesne* » (en 1726). Mais après la construction, en 1840, de la Route Nationale Namur-Charleroi et son tronçon actuellement dénommé Avenue Albert 1er, cette « *ruelle des chariots* » fut prolongée à travers prés et vergers, pour donner communication directement au bout de la rue du Chêne vers cette avenue Albert 1er.

Au cours de la guerre 14-18, après avoir pris un arrêté donnant à l'échevin des travaux, la possibilité d'utiliser des chômeurs pour des travaux de voirie, le Conseil communal décida d'élargir cette « *ruelle* » très fréquentée : une ancienne photo de 1915 montre ainsi une bonne vingtaine d'hommes armés de pioches et de pelles, creusant les talus et deux d'entre eux tiennent une grande pancarte où il est inscrit : « *Avenue des Chômeurs* ». Les Fossois lui gardèrent plus simplement le nom de « *rue des Chômeurs* », encore



Avenue des chomeurs 1915

Et donc, du milieu de la rue de Vitrival, à droite, part une large rue d'abord peu peuplée, entre

largement utilisé après la transformation de 1934 (décision du Conseil communal du 26 mars) en « Avenue des Combattants », en hommage aux Fossois qui prirent part à la Grande Guerre.

Au milieu de cette Avenue des Combattants (à hauteur du n°17 qui fut la maison familiale de notre Oncle Jean), formant coin avec la rue du Chêne sur la droite, démarre un lotissement établi en 1974 dans une ancienne pâture appartenant à la famille Debehogne. Les plans de ce lotissement furent réalisés par l'architecte fossois Jean Libouton qui habitait lui-même avenue des Combattants, au n°32). C'est la rue Campagne du Chêne actuelle qui compte près d'une trentaine de belles villas.



Avenue des combattants

La partie haute de cette rue, après le carrefour vers le Chêne, fut il y a plus d'un siècle, une briqueterie. La famille Puissant, qui habitait à Saint Roch, demanda en effet au Conseil communal l'autorisation d'ouvrir une exploitation de la terre argileuse de cet endroit pour fabriquer des briques. Jules Puissant-Lorent avait déjà une briqueterie à la Rue Pré-Standart, poursuivant celle de son père Louis



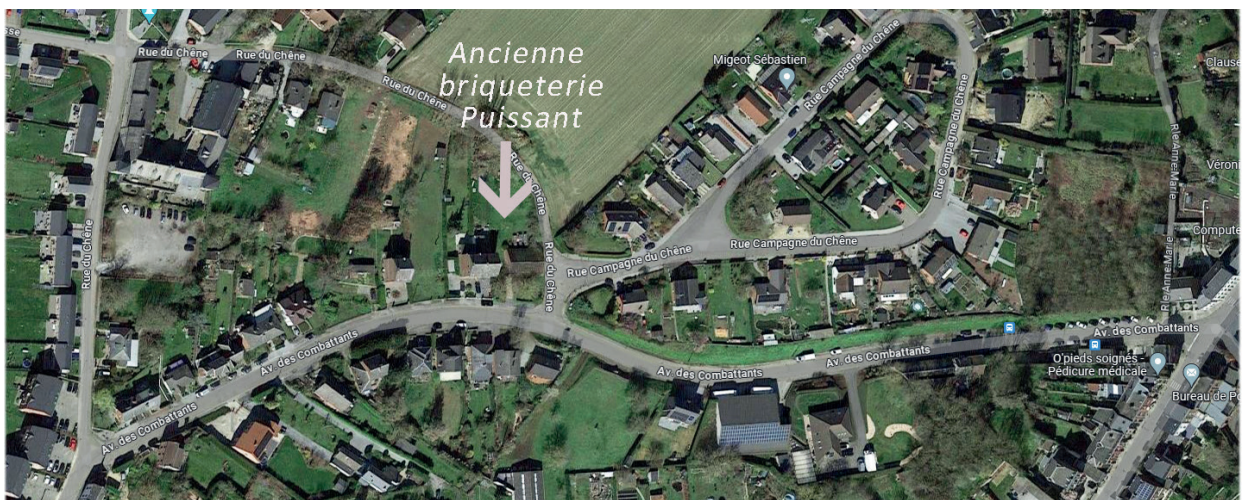
Avenue des combattants

Puissant, dit Li Sakau qui lui exploitait en 1880, sur l'actuelle Place du Centenaire.

En janvier 1916, il établit une briqueterie permanente là où se trouve maintenant 2 maisons jumelées construites par lui avec ses propres briques faites sur place ! Il prolongea son exploitation avec son fils Jules, surnommé Mârtchand, tandis que son autre fils surnommé Pète en exploitait une près de l'abattoir, reprise ensuite par Albert Goffart (mort en exode en 1940) puis par son fils Adelin, qui occupa jusqu'à 25 ouvriers dans une briqueterie plus moderne, à la rue Pré-Standart, et ce jusqu'en 1947.

Mais cette rue Pré-Standart fera l'objet de notre prochain article !

■ Brigitte Romain



Passation de serment pour le CCE de Fosses

Ce jeudi 9 novembre, se tenait à la Maison Communale la première passation de serment. Les conseillères et conseillers 2022-23 présentaient leur travail aux enfants nouvellement élus qui reprirent ensuite symboliquement leur écharpe et leur mandat.

Si le CCE de Fosses est un pionnier et existe depuis plus de 20 ans, ce jeudi, nous avons inauguré une nouvelle formule. En effet les jeunes conseillers de cette année ont mené un projet d'envergure qui fut dévoilé au Bourgmestre, échevins et conseillers avant qu'ils n'aillent le présenter au Parlement Wallon le 22 novembre.

Les Droits des enfants sont-ils respectés sur notre territoire ? Telle était la question posée par cet appel à projet de la Région Wallonne qu'ils ont remporté. Pendant un an avec une méthode innovante et ludique, les enfants ont rencontré leurs camarades (157 enfants principalement de 8 à 12 ans) pour les interroger, sous forme de jeu, sur les thématiques suivantes : Droit à la santé, Droit au logement, Droit à l'alimentation, Droit à la sécurité, Droit à l'identité, ...

Grâce au jeu Feelings remanié par nos jeunes conseillers les enfants ont pu s'exprimer librement sur ces sujets qui les touchent directement. S'ils estiment que certains Droits sont bien respectés sur la Commune : Droit à la santé ou Droit au logement, d'autres restent encore à travailler. Tous les enfants n'ont pas toujours à manger pour se rendre à l'école ou ne s'estiment pas en sécurité et à l'abri des moqueries dans les cours de

récréation ou au sein de leur foyer. Une étude menée avec sérieux qui a particulièrement touchés les journalistes présentes. Le travail des conseillers a bénéficié d'une couverture nationale, dans le JDE (Journal des Enfants) et régionale avec un sujet de 4 minutes sur Boukè. « Un superbe travail mené avec sérieux » nous dit Nathalie Lemaire en félicitant les enfants.

Si la présentation des résultats de cette étude menée sur l'ensemble des écoles communales fut un moment fort de la soirée, le suivant fut sans aucun doute la prestation de serment des nouveaux conseillers et conseillères de cette année scolaire 2023-24. C'est avec un enthousiasme teinté de stress qu'ils prêtèrent serment « *de mener à bien des projets pour le bien de l'ensemble des enfants de la Commune* ».

Nous ne connaissons pas encore aujourd'hui la thématique qu'ils

souhaiteront porter mais nous ne manquerons pas de vous tenir informé.e.s.

Pour conclure, nous félicitons vivement ces enfants qui du haut de leurs 10 ans décident de s'investir dans des projets citoyens pour rendre notre commune plus jolie et encore plus agréable à vivre pour l'ensemble de ses jeunes habitantes et habitants.

■ Joannie Thys



Extrait de l'article dans le JDE



Premier **article** des journalistes de **St André**

Début novembre, nous rencontrons l'ensemble des délégué.e.s de classe du Collège pendant leur semaine extraordinaire dédiée au Respect. Sous l'égide de leur directrice Sarah Barthélemy et de leur professeur Karim Djaroud, nous commençons avec les élèves à découvrir les béabab du journalisme. Nous leur lançons un challenge inhabituel, réaliser un article en une semaine sous un angle choisi par eux pour illustrer leur semaine de réflexion. Un essai plutôt réussi que nous vous présentons aujourd'hui, en respectant la parole de ces jeunes qui s'expriment sur un ton journalistique pour la première fois.

Le respect des différences physiques. Dans cet article, nous allons aborder divers sujets importants pour nous en rapport avec le thème choisi.

Les différences de couleurs de peau.

Souvent insignifiant pour celui qui en est l'auteur, toujours blessant pour celui qui le reçoit, le racisme ordinaire sévit de manière insidieuse dans le quotidien des minorités. C'est dans les espaces publics que ces discriminations se font sentir le plus.

Lorsqu'on aborde le sujet du racisme dans le débat public, et plus encore lors de discussions privées, entre collègues, en famille ou entre amis, on est vite confronté à la difficulté de sa définition : est-ce une « *phobie* » comme les autres ? Et oui, malheureusement, la question se pose réellement à l'heure d'aujourd'hui.

Trouvez-vous cela normal ?

Depuis bientôt 300 ans, le racisme sévit dans le monde entier. Prendre conscience que peu importe la couleur de peau, la différence n'est pas un défaut mais une belle qualité distinguant chaque individu.

S'aimer et aimer au naturel.

S'aimer au naturel devient compliqué à cause du regard jugeant des autres. Malheureusement, de nos jours, il devient difficile de s'accepter tels que nous sommes réellement car peu importe comme nous sommes ou qui nous sommes, le monde critique, car ainsi est fait l'humain.

Peu importe également ce que nous voyons ou pensons de nous, nous ne serons jamais satisfaits. Nous voulons toujours l'inverse de ce que nous avons et de qui nous sommes. Une personne aux



Première rencontre avec les élèves de Saint-André

cheveux lisses les aurait préférés bouclés, et vice-versa, ... et les exemples seraient une chaîne sans fin.

Il est pourtant important d'apprendre à s'accepter et à valoriser nos qualités et traits uniques qui nous rendent NOUS, unique.
De plus, il est primordial d'accepter les autres sans jugement, en appréciant leur authenticité, comme on aimerait que les autres le fassent avec nous.

Si nous étions tous pareils, le monde serait bien triste, ne pensez-vous pas ?

Le regard des gens sur les personnes de corpulence plus fortes.

Avez-vous déjà pensé qu'une personne de forte corpulence que vous voyez manger était pour vous en train de se goinfrer ?

Même lorsqu'on ne se sent pas concerné, nous avons tout de même tous déjà entendu ou vu une moquerie balancée à une personne de corpulence plus forte. Serait-ce de notre ressort de juger qu'une personne aurait le corps qu'elle a dû à son alimentation ?

Nous sommes tous d'accord que non ! Nous ne sommes ni diététiciens, ni médecins, ni personne pour juger de cela.

Le jugement envers ces personnes est malheureusement une réalité souvent basée sur des préjugés et des stéréotypes. La société fixe souvent un idéal de beauté basé sur des normes strictes.

Alors que rien de l'aspect physique ne reflète la valeur d'une personne. La vraie beauté réside justement dans la diversité et l'authenticité de chaque personne.

Au final, ces différentes thématiques relevant des problèmes ne viendraient-elles pas toutes de la faute de la société ?

■ Les étudiantes du Collège
St André : Soline, Tia, Isaline

■ Joannie Thys



Première rencontre avec les élèves de Saint-André

Un **fossois** autour du **monde**

David, chevalier permaculteur !

Sa voiture, une copie italienne bon marché de Land Rover, nous attendait au croisement de la route principale et d'un invisible chemin de terre. Le mois de février entamait sa deuxième quinzaine avec une incertitude climatique qui faisait croire certains jours que le printemps était déjà là, et d'autres, que l'hiver avait remis son manteau polaire et qu'il n'avait pas dit son dernier mot.

On avait hésité car on savait que les conditions de vie allaient être précaires. Pourtant on s'est finalement risqués, en se disant qu'au pire on pourrait toujours plier bagages dans l'heure.

David, notre hôte, nous avait installé un poêle à bois dans une tente en nylon achetée à la va-vite en promo sur Amazon. Elle devait résister à des températures Himalayennes pour autant qu'elle soit bien montée. Mais le terrain était fort pentu, et le respect des plans de montage n'est pas le fort de notre hôte. Bref, au milieu de cet abri de fortune qui allait devenir notre QG les jours glacés, trônait dangereusement un poêle qui rougissait à chaque bûche. Sa tuyère brûlante courait sur un bon mètre cinquante jusqu'à la fenêtre en plastique que David avait découpée d'un rond presque parfait pour évacuer les fumées qui nous auraient probablement asphyxiées. C'est là que pendant plus d'une semaine nous avons cuisiné

du mieux que l'on put, le seul vrai luxe que l'on pouvait s'offrir.

La tente avait l'aspect d'une caverne d'Ali baba. On y trouvait dans un capharnaüm savamment organisé un vélo VTT, des fauteuils louis XVI en cours de rénovation, des boîtes à outils regorgeant de tournevis et de pinces aux formes alambiquées sculptées pour on ne sait quel usage, des vivres pour tenir un siège d'une année, des bocaux remplis de légumes ou de fruits qui attendaient leur délivrance depuis parfois plus d'un an. Quelques armoires de récup aux portes coulissantes abritaient de véritables conserves de poisson, et des céréales en vrac que David allait chercher dans un magasin zéro déchet.

Thérèse s'amusa de l'échange compatissant que j'eus après quelques jours : « *dis, David, veux-tu qu'on range ta tente, histoire de créer un espace relaxant ?* ». Un « *non, j'ai d'autres priorités* » - sans appel - vint casser l'élan de bonne volonté qui m'anima à ce sujet.

David est un pur écorché vif, rescapé d'un monde trop brutal pour lui. En plein covid il a fui une vie trop étriquée dont il n'acceptait plus les règles. Ingénieur de formation, il menait pourtant grand train. Il nous raconte avec humour son travail de cadre chez Caterpillar. Puis ses journées de





commercial trop bien payées chez Belgacom, sa reconversion comme artisan restaurateur de meubles anciens. Il nous parle de ses voitures de luxe qu'il adorait, de ses voitures de sports dont il paye encore ses stupides excès de vitesse, de parents déformés par la bible qui en ont fait leur horoscope, de toutes ses choses que, du jour au lendemain, il a décidé de quitter. Maintenant il vit là sur les 4 hectares qu'il a choisis, à flanc de montagnes. *« La vie », dit-il, « est une courbe exponentielle. il est stupide de vouloir vivre sur du plat ! »*

Il est venu en Slovaquie voilà presque trois ans maintenant. Seul, avec sa caravane et sa petite camionnette Vito, il s'est formé chez son ami Hortz. Hortz et sa femme sont, eux aussi, un couple de voyageurs qui après des années à courir le monde sont revenus sur leur terre natale. A la l'image de l'alchimiste, ils sont partis loin pour découvrir que c'est là où ils sont nés qu'ils se sentaient le mieux. Ils y ont monté une ferme de lavande, qui de ce côté-ci de l'Europe résonne comme le symbole de l'or pourpre.

David y a travaillé une année entière avant de décider de voler de ses propres ailes. Il a troqué ce qui lui restait de son ancienne vie contre des machines-outils, un mini tractopelle et deux cuves à eau alimentées par le puits qu'il a creusé. Il est tombé amoureux de ce pays qui répond pleinement à ses aspirations. Bien sûr, il se plaint de la politique de déforestation sauvage, de certains de ses voisins qui vivent dans l'espoir illusoire que l'ouverture à l'économie de marché et la modernité va leur ouvrir les portes d'un bonheur balisé par Netflix et des vacances à Disneyland. David

est un quarantenaire révolté, de ceux qui n'ont pas trouvé de joie durable dans la surconsommation.

Il se contient et fait bonne figure avec ses voisins chasseurs, agriculteurs, fonctionnaires ou juristes qui l'entourent. Sa révolte, il la transforme en actes. Il envisage de devenir de plus en plus autonome. Nous avons planté avec lui le premier arbre du terrain, aujourd'hui 160 petits frères lui tiennent compagnie. Nous avons bâti ensemble un poulailler de luxe car il veut que ses poules se sentent bien. Elles ont maintenant un enclos grillagé de plus de 100 mètres carrés et un loft luxueux qui leur sert de maison. 5 ruches toutes neuves attendent de nouveaux habitants et en bon ingénieur il vient de construire une petite couveuse dont les premiers poussins devraient sortir incessamment de leur coquille. Un renard coquin vient parfois leur dérober une poule. Il en a déjà perdu 3 ainsi et il protège jalousement, un fusil d'opérette sur les genoux celles qu'il lui reste.

Une serre encore en squelette montre son nez au milieu du terrain. David a la force de ses 40 ans et des projets à revendre. Il souffre parfois un peu de la solitude que sa maladresse et son intransigeance lui imposent, mais il a un cœur d'or qu'il cache innocemment derrière ses nouvelles doctrines. Il ne veut pas d'enfant pour ce monde surpeuplé. Il pense que nous sommes en danger et que chaque seconde compte pour préserver notre patrimoine, la terre. Mais il rêve aussi en secret d'une amoureuse qui le comprendrait, accepterait avec joie de vivre avec lui dans sa petite caravane avec 4 hectares de jardin pour cultiver l'avenir.

La légende des deux bossus

L'exposition « La Grotte aux Légendes » à ReGare, c'est fini ! Un tout grand merci à tous ceux qui sont venus (re)découvrir 13 légendes de l'Entre-Sambre-et-Meuse et du Namurois choisies et mises en valeur par notre équipe. Nous avons décidé de mettre Fosses à l'honneur : pas moins de 3 légendes y étaient dévoilées.

Pour ce numéro, et pour clôturer cette série sur notre exposition, quoi de mieux que de terminer par la plus célèbre légende de l'entité de Fosses, celle des deux bossus ?

Il était une fois dans la ville de Fosses, un petit garçon du nom de Jacques. Ses parents, Blanche et Jacques, de braves gens, ont connu bien des malheurs. Le petit Jacques est d'ailleurs né avec une santé fragile. Toutefois, il brille par son intelligence mais, plus que tout, il chante comme un vrai rossignol. Il fait d'ailleurs la fierté de ses parents.



illustration - Maud Roegiers

dansent en se tenant par la main sous la lune. Ce sont ces jeunes femmes qui fredonnent cet air magnifique qu'il a entendu.

Émerveillé par tant de beauté, Jacques se remet à chanter pour la première fois. Il chante d'abord tout doucement, puis tout à son bonheur, il hausse de plus en plus la voix. Les jeunes femmes s'arrêtent alors de danser pour écouter plus attentivement cette voix extraordinaire. Elles sont sous le charme. Elles découvrent notre ami Jacques et lui disent : « *Jeune homme, nous sommes des fées et ta voix nous a tellement envoûtées que nous souhaitons te remercier en exauçant un vœu. Que désires-tu plus que tout ?* ».

Que va demander Jacques aux fées ? Est-ce que son bonheur sera partagé par tout le monde à Fosses ? Vous désirez connaître la suite ? Par chance, « la légende des deux bossus » fait partie de notre exposition permanente et vous pouvez la lire en intégralité dans le livret « La Grotte aux Légendes », toujours disponible dans notre boutique à ReGare.

■ L'équipe de ReGare

Un jour, comble de malchance, leur maison est détruite par un incendie. La maman de Jacques meurt peu après. Jacques et son papa habitent désormais une cabane en bois presque en ruine à l'orée de la forêt. Jacques, accablé par la tristesse, ne chante plus du tout. C'est un adolescent malingre et toujours malade. Vers 20 ans, il est terrassé par un mal très étrange. Il souffre de terribles douleurs dans le dos et ses jours sont comptés. Après bien des prières, Jacques guérit mais il est devenu bossu. Sa vie devient alors encore plus triste...

Quelques années plus tard, épuisé après avoir ramassé du bois dans la forêt, Jacques s'endort sur un lit de mousse. Vers minuit, il est réveillé par une douce mélodie. Il décide d'aller voir de plus près. Il découvre alors un groupe de jeunes femmes très belles et pleines de grâce qui



Photo Arnaud Coyette